

INTRODUCTION

Quand on me demande ce que je fais dans la vie, je réponds : papa au foyer. J'aime la petite lueur qui s'allume dans l'œil de mon interlocuteur, à cet instant-là, une lueur amusée... et un peu gênée. Parfois, rarement, tout dépend de mon humeur, je précise : « Dès que mes enfants m'en laissent le temps, j'écris... et je lis. » Une autre lueur apparaîtrait, tout aussi amusée, tout autant gênée. On apprécie, on compatit.

Je suis le père de trois enfants : deux superbes filles, qui ont, au moment où je rédige ce préambule, seize et huit ans, et un beau gosse de douze ans. Ils sont la prunelle de mes yeux... et les héros de chroniques accumulées au fil de plusieurs années pour les besoins d'un blog orphelin, taillées sur le vif ou réchauffées, rehaussées (si peu) d'une sauce fiction dont je ne dévoilerai pas le dosage. Je les restitue ici, revues, corrigées et largement complétées, et vous livre ainsi le carnet d'un PAF, spécimen d'une espèce en voie de développement.

LEVERS

Faut que je me lève !

Le réveille-matin crachote les premières nouvelles de la journée. Je me recroqueville sous la couette. J'ai cinq minutes devant moi. Cinq minutes que je me programme pour émerger, cinq minutes que leur échéance rend précaires. Y'a pas à dire : faut que je me lève. Alors, je me lève. En deux temps trois mouvements, me voilà habillé, direction la chambre de l'aînée. Branle-bas, j'ouvre les volets : « Bonjour ma chérie ! C'est l'heure ! » Un coup d'œil pour voir si elle réagit. Ça bouge !

— Ne traîne pas, tu n'as pas beaucoup de temps.

— Grrrrmmph, répond-elle.

Je file à la cuisine. Les bols des grands, le biberon de la dernière. Je prépare le p'tit déj, les gestes cadencés par le babil des journalistes radio. Un réflexe, la radio... destinée à combler le fond sonore. Parce que impossible d'écouter ; trop de choses à m'occuper ! Tout juste deux trois mots volés en passant, un titre entendu à l'arrache en cherchant la bouteille de lait ; ça aide à entrer en phase, à prendre le rythme, à commencer la journée.

Ma grande arrive. Traîne-savates.

— Ça va ?

— Grrrrmmmmph...

CHRONIQUES D'UN PÈRE AU FOYER

Elle va bien. Elle se dirige vers le réfrigérateur, plonge la tête dedans, en ressort munie de son traitement antiallergique. Psschitt, psschitt, sous la langue.

— T'as bien dormi ?

— Grrrrmmmmph... marmonne-t-elle, en m'indiquant du doigt sa bouche pleine.

C'est bon ! Elle est réveillée, sur les rails, en orbite. Elle sera opérationnelle en temps et en heure.

Après trois minutes durant lesquelles j'engloutis mon thé, une tartine bâclée, mon fils débarque.

— Salut !

Bonjour, bonjour. Les bises claquent. Grand sourire. L'échange des nouvelles : t'as bien dormi ? Ouais, ouais. Mon cadet a les démarrages en trombe. C'est une fois lancé que ça se gâte, comme si le trop-plein d'énergie qu'il dépen-sait pour se lever, il lui fallait ensuite le compenser par la contemplation tétanisée de son bol. Il s'assoit, considère ses céréales, le lait sur la table. Il observe, examine la situation ; la présence de ces éléments devant lui nécessite qu'il s'inter-robe dessus. Lait, bol, céréales, jus, tartines : hébété, il regarde.

— Ne tarde pas trop, avant de commencer ! lui recom-mandé-je.

Il me jette un œil noir – je viens de lui manquer de res-pect. Il saisit sa cuiller, la glisse dans son bol plein et la tourne. Et la tourne. Il la tourne encore. Il tourne, tourne. Il toutourne. Encore. Il tourne. Et comme j'ai le tournis, j'interviens.

— C'est peut-être bon, là.

— Je sais... me rabroue-t-il sèchement, laisse-moi !

Je le laisse. Cela vaut mieux. J'aurai l'occasion de le ranimer une bonne dizaine de fois avant qu'il en vienne à

CHRONIQUES D'UN PÈRE AU FOYER

bout. Mais pour le moment, je dois réveiller la petite. J'ouvre la porte, fais du bruit. Elle roupille toujours. J'hésite. Et décide de lui accorder un sursis de trente secondes, le temps de rappeler à mon fils que l'heure tourne plus vite que sa cuiller. J'entre enfin dans la chambre.

— Ma chérie... il faut se réveiller.

Le petit ange se contorsionne, s'étire, poings serrés, yeux frottés. Je m'approche, caresse la joue, le front, bisou bisou, et écarte sa couette afin de l'en découvrir. Instantanément, elle s'y agrippe, me l'arrache des mains, la rabat sur elle et me congédie.

— Nan, pas maintenant !

JOUR DE CONCERT

13 heures.

Je dépose Dam au conservatoire. Il rejoint son ensemble à cordes, pour une dernière répétition avant son concert de la semaine prochaine. Je file à la boulangerie. Deux, trois courses.

13 h 25.

Retour à la maison où je retrouve Dim et Doum. Dim chante ; Doum se roule par terre. Tout est normal ! Je finis de ranger la cuisine. Profite des quelques minutes qui me restent, étends le premier quart du panier de linge lavé. J'appelle Doum.

— Viens aux toilettes !

— J'ai pas envie.

— Si, viens ! insisté-je.

Elle vient.

CHRONIQUES D'UN PÈRE AU FOYER

13 h 47.

Je lâche Dim devant la salle de spectacle où est prévu son concert de ce soir. Répétition générale à 14 h. Elle a un peu d'avance.

— Je vais poireauter toute seule ?!

— Ben ouais, confirmé-je.

13 h 58.

J'arrive au conservatoire pour récupérer Dam. Doum me tire la manche.

— Papa ! Pipi !

— Oh non, pas déjà.

Elle assure que si. La visite des W.-C. s'impose. Je déballe Doum, la remballe. J'attrape Dam à la sortie. Comme son prof d'instrument nous attend depuis cinq minutes, nous courons, Doum sur mon épaule, jusqu'à sa salle.

— Je veux marcher, râle Doum.

14 h 06.

Cours d'instrument de Dam. J'y assiste ; le professeur y tient. Tandis que Dam joue, Doum se roule par terre. Tout est normal !

14 h 30.

Fin du cours. Pas le temps de se rhabiller, nous courons, Doum sur mon épaule, jusqu'à la salle de la pianiste.

— Je veux marcher, râle Doum.

14 h 33.

Répétition avec la pianiste, en vue du concert qui se déroulera dans trois semaines. Tandis que Dam s'exerce, Doum monte sur une chaise, puis sur une table. Je lui fais les gros yeux, lui fais : « Chut. » Elle se met à se dandiner au rythme de la musique.

CHRONIQUES D'UN PÈRE AU FOYER

14 h 50.

La répétition est terminée.

— Papa ! Pipi ! réclame Doum.

Visite des toilettes du premier étage du bâtiment de l'horloge. Je déballe, je remballe. J'amène Dam au solfège. Il a cinq minutes d'avance.

— Je vais poireauter tout seul ?!

— Ben ouais, confirmé-je.

15 h 07.

Je retrouve Dim dans le hall de la salle de spectacle. Elle attend depuis sept minutes. Elle ne me reproche rien. Ne sourit pas non plus.

— Vous êtes prêts, pour ce soir ? lui demandé-je.

— Nan !

15 h 25.

Nous voilà, Dim, Doum et moi, à la maison. Je vide le lave-vaisselle. Prépare le repas du soir. Fais goûter les filles. J'étends ensuite le deuxième quart du panier de linge lavé. Je pars chercher Dam.

16 h 30.

Fin du solfège. Dam a terminé son marathon musical.

16 h 45.

Nous rentrons. Dim chante, Doum se roule par terre. Tout est normal ! Je donne son goûter à Dam. Mets le couvert. Et tente de me connecter à Internet. En vain. Je m'énerve.

— Arrête de dire des gros mots, papa, me sermonne Dim. Je renonce. J'appelle Doum.

— Viens aux toilettes !

— J'ai pas envie.

— Si, viens ! insisté-je.

Elle vient.

CHRONIQUES D'UN PÈRE AU FOYER

17 h 30.

Nous arrivons à la salle de spectacle. Ultime répétition de Dim, pendant que Dam, Doum et moi patientons dans le hall.

— Papa ! Pipi ! se manifeste Doum.

Visite des locaux idoines, que nous ne connaissons pas encore. Yeux émerveillés de Doum. Je déballe, je remballe. L'accès aux gradins enfin ouvert, nous nous installons face à la scène.

18 h 10.

Début du concert. Doum se dandine. Tout est normal !

19 h 15.

Fin du concert. Il était temps. Les dandinements de Doum viraient trépidants... Nous rejoignons Dim.

— C'était très bien ! la félicité-je.

— Nan !

19 h 48.

Retour maison. Cuisine douche dîner rangement. J'étends la deuxième moitié du panier de linge. Doum m'achève.

— Papa ! Pipi !

— Non ! Papa : dodo !